

des Princes &c. Janvier 1710. 7
Vos dons sont à chérir ; mais leur suite est à
craindre,
Je ne puis m'empêcher aujourd'hui de m'en
plaindre,
*Pour faire deux HEROS , * ils font cent*
malheureux ,
Et ce brillant dehors , que mon nom reçoit
d'eux ,
M'éclaire à voir les maux qu'à ma gloire ils
attachent ,
Le sang dont ils m'épuisent & les nerfs qu'ils
m'arachent.

III. Pour faire une Paix solide il faut de la bonne foy de la part des Princes qui veulent finir la guerre , & non pas de simples apparences ; il faut employer dans la negociation des Plenipotentiaires sages & éclairés , éloignés de l'esprit de fourberie & de chicane, & qui n'ayent pour but , que de seconder les bonnes intentions de ceux qui veulent terminer la guerre. Enfin les Princes , qui desirent veritabement la Paix, ne doivent jamais consulter ni se regler sur les sentimens des Généraux & Commandants de leurs Armées ; parce que leurs suffrages seront toujours suspects , trouvant leur compte & leurs avantages dans la continuation de la guerre. Ce fut par un semblable motif , que le fameux Maurice de Nassau, (quelque bien intentionné qu'il fût pour l'établissement de la Republique Hollandoise ,) s'opposa & rompit si souvent les propositions de Treve & d'accommodement avec l'Espagne. Dans la negociation qui se fit , il y a quelques mois à la

Haye,

* Le Prince Eugene & le Duc de Marlborough.